

Pr 31,10-31 / 1Th 5,1-6 / Mt 25,14-30

« EXPECTO RESURRECTIONEM J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir » proclame le *Credo* de l'Eglise. Nous sommes l'avant-dernier dimanche de l'année liturgique, et notre regard est fermement orienté vers les « fins dernières » (l'eschatologie), vers notre avenir personnel et collectif, non un destin mais une vocation.

Pour nous en convaincre, le Christ développe aujourd'hui ce qu'on appelle l'Évangile des talents. Récit où le pardon ne semble pas avoir de place : voilà qui doit nous inciter à réfléchir, d'autant que nous sommes presque à la conclusion du ministère public de Jésus qui couronne par ces mots, si l'on peut dire, Son enseignement. Chacun ayant reçu « selon ses capacités », le Maître s'absente pour « longtemps » : long intervalle durant lequel il faut exploiter son ou ses « talent(s) » (au sens propre, unité de poids de 34 kg, ou bien unité de compte équivalent à 6000 deniers, 6000 pièces d'argent représentant 20 ans de paie d'un ouvrier agricole) ! Le Maître est généreux aussi bien que réaliste, il ne faudra pas l'oublier à la fin de l'histoire...

Le Maître revient, peut-être ne l'attendait-on plus ? « Il leur demande des comptes » : certains sont trouvés prêts, d'autres non ; certains ont porté du fruit, chacun selon ses capacités et possibilités, et le Maître ne tarit pas d'éloges, sans faire de distinction entre celui qui rapporte 5 et celui qui n'a gagné « que » 2... Par contre, il en est un qui « a eu peur », et qui a enterré son talent comme un cadavre dont il ne se peut rien tirer ; pire encore, il a le front d'accuser celui qui lui a donné 6000 pièces d'argent d'être « dur », de « ramasser sans avoir répandu le grain » ! On croit rêver... La réponse du Maître le remet à sa place : il a été paresseux (n'a rien mis en valeur) et mauvais (a prêté à son bienfaiteur des sentiments vils), il sera « jeté » dans ses propres ténèbres, car on ne peut rien faire avec ceux qui rendent le mal pour le bien.

Oui, « j'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir » : elle viendra, sûrement, et il faudra alors se présenter devant le Christ personnellement, face à face. Qu'aurons-nous fait de nos « talents », de tous ces dons que Dieu nous a confiés en nous créant (à la naissance) et en nous sanctifiant (dans le baptême) ? Notre existence considérée comme un tout aura-t-elle été aussi improductive qu'un trésor enterré dans la crainte et la frustration ? Avons-nous déjà célébré les funérailles de notre vie spirituelle, de ce désir d'absolu que Dieu a insufflé en nous, de la vocation qui est la nôtre et que, peut-être, nous refusons ? Si tel est le cas, le Christ nous avertit avec gravité : ne perdez pas de temps à vous (re)mettre à l'ouvrage, mettez en valeur ce jardin spirituel qui est le vôtre. « Ne restons pas endormis » (saint Paul) comme ceux qui croient que la mort est la fin de tout, alors que Dieu Lui-même a envoyé Son Fils nous révéler que la mort est passage, rencontre, pâque, menant d'une vie transitoire et limitée à une existence d'immortelle plénitude.

Suivons l'exemple de la « femme vaillante » louée par le livre des Proverbes, qui résume l'attitude du croyant, digne de confiance, artisan de bonheur, prévoyant, travailleur, généreux, « craignant Dieu », c'est-à-dire mettant Dieu à Sa vraie place, la 1<sup>ère</sup>... Superbe tableau d'une activité non pas frénétique mais régulière et paisible, qu'il faudrait se garder de cantonner au seul domaine économie ou social : Dieu nous demande de Le laisser faire l'unité de notre vie, et de reconnaître en Lui la source et le but de tous nos actes. Chaque acte nous construit ou nous détruit, la vie quotidienne est pour nous le lieu où notre salut se joue, où notre fidélité s'éprouve, où les talents reçus peuvent être utilement dépensés : tout prendra sens au dernier jour, lorsque nous contemplerons la succession de nos jours avec les yeux de Dieu, pour y voir lumière reçue de Lui, ou ténèbres volontairement entretenues... A ce moment-là qui n'en sera plus un — l'éternité nous ayant pris tout entiers et sans retour — le généreux pardon de Dieu ne nous sera plus accessible, faute de « temps » précisément.

Tout cela n'est pas bien rassurant, pourrait-on penser, mais nous ne sommes pas revenus à une religion du pur devoir ou de la peur ! Dieu nous promet la résurrection, celle-là même que Jésus Christ a vécue pour nous, au matin de Pâques : le *Credo* le proclame solennellement, l'Eglise l'expérimente à chaque fois que les sacrements sont célébrés. Par le baptême, Dieu commence en nous Son œuvre de salut, de divinisation ; par l'Eucharistie, Il nous soutient sur le chemin parfois

long et incertain de cette vie ; par la confession, Il nous relève quand nous sommes tombés, nous raffermir quand le découragement guette, nous pousse à déterrer nos talents enfouis par peur ou négligence... Et que dire de ces sacrements qui consacrent un appel plus profond, un choix de vie, et portent une vocation à travers toute une existence, je veux dire le mariage et l'ordination ? « J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir », car en moi, elles sont déjà commencées, et agissantes si je ne refuse de dépenser, de risquer mes talents. Donne-moi, Seigneur, d'être « fidèle » jusqu'au bout ; donne-moi la joie de croire et d'agir en conséquence. Amen.